

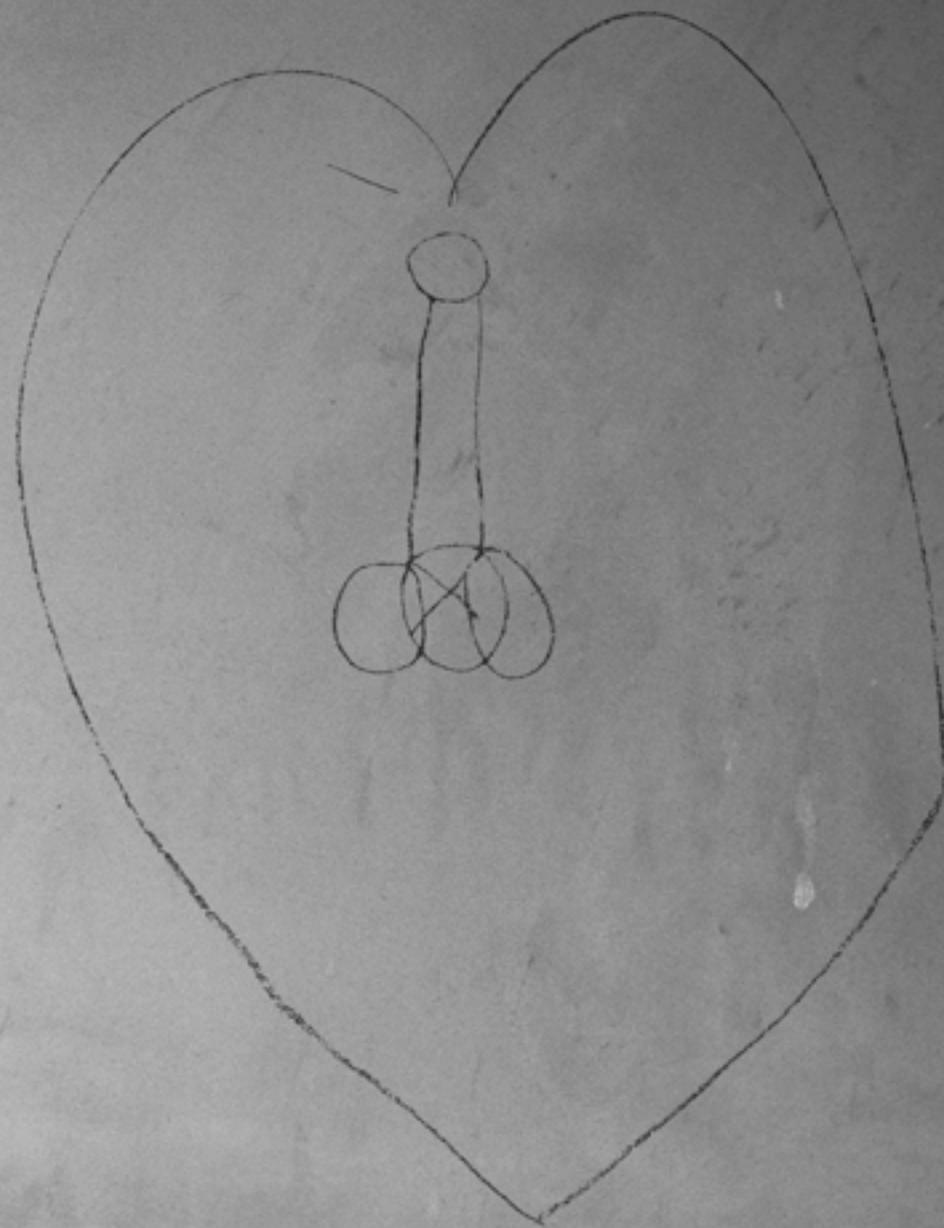


*Manu-
facture
sacrée*

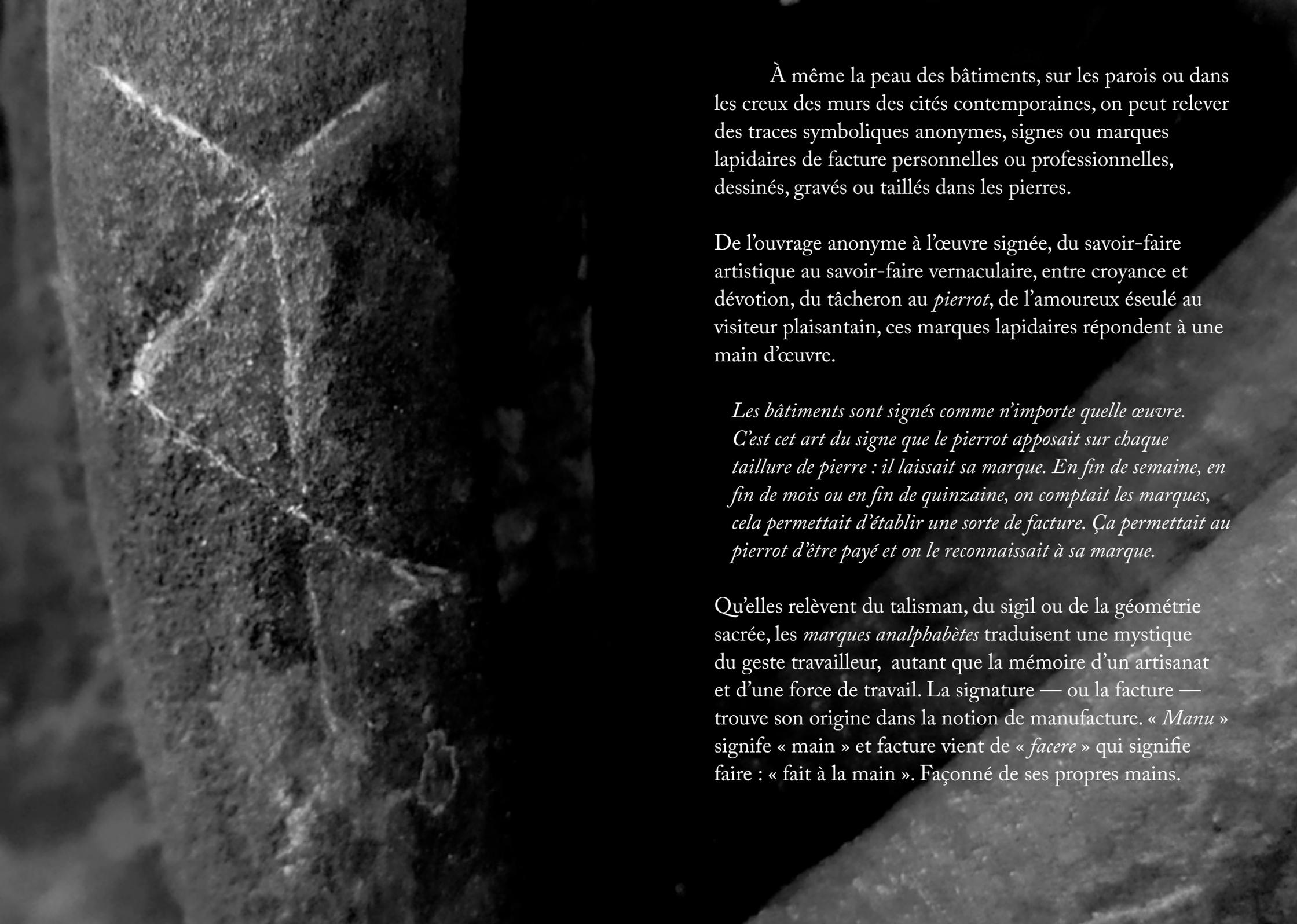
Cynthia MONTIER



Portrait anonyme de Jésus CHRIST gravé dans une pierre antérieur à 1850 restauré par les tailleurs de pierre de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.



Graffiti représentant un pénis en érection augmenté de figures géométriques évoquant l'*Homme de VITRUVÉ* réalisé par un ouvrier du bâtiment et relevé sur le chantier Kellermann de Strasbourg en 2019.



À même la peau des bâtiments, sur les parois ou dans les creux des murs des cités contemporaines, on peut relever des traces symboliques anonymes, signes ou marques lapidaires de facture personnelles ou professionnelles, dessinés, gravés ou taillés dans les pierres.

De l'ouvrage anonyme à l'œuvre signée, du savoir-faire artistique au savoir-faire vernaculaire, entre croyance et dévotion, du tâcheron au *pierrot*, de l'amoureux éseulé au visiteur plaisantin, ces marques lapidaires répondent à une main d'œuvre.

Les bâtiments sont signés comme n'importe quelle œuvre. C'est cet art du signe que le pierrot apposait sur chaque taillure de pierre : il laissait sa marque. En fin de semaine, en fin de mois ou en fin de quinzaine, on comptait les marques, cela permettait d'établir une sorte de facture. Ça permettait au pierrot d'être payé et on le reconnaissait à sa marque.

Qu'elles relèvent du talisman, du sigil ou de la géométrie sacrée, les *marques analphabètes* traduisent une mystique du geste travailleur, autant que la mémoire d'un artisanat et d'une force de travail. La signature — ou la facture — trouve son origine dans la notion de manufacture. « *Manu* » signifie « main » et facture vient de « *facere* » qui signifie faire : « fait à la main ». Façonné de ses propres mains.

À défaut des « fiches de travaux », des « temps de fabrication » et des plannings actuels, les ouvriers — dont la plupart étaient analphabètes — et les maîtres, qui engageaient leurs responsabilités envers le maître d'ouvrage, utilisaient pour justifier le volume, la qualité ou la spécificité de leur travail des « signes » personnels.

Ce type d'inscriptions vernaculaires fait l'objet de diverses interprétations, généralement religieuses, alchimiques, numérologiques ou kabbalistiques. Leurs auteurs et autrices anonymes sont connus pour être des ouvriers, des artisans, des fortificateurs, des charpentiers, des paysans ou des bergers. Ces inscriptions sont parfois reliées aux traditions d'ordres maçonniques — une société d'initiés liée à un art de bâtir ancestral — qui relèvent d'une géométrie sacrée.

Certaines marques de tailleurs de pierres étaient établies à partir d'un « réseau géométrique » très précis, composé de triangles, carrés, cercles, losanges, etc.

Dans l'histoire des premiers bâtisseurs, cette idée de marquer son temps et son ouvrage s'inscrit dans un art du signe et de la trace, par la signature ou le sceau : la marque de fabrique.

Ces « marques » étaient reconnues et enregistrées officiellement dans un registre tenu par la loge. Elles étaient apposées sur les travaux réalisés et les contrats ou toute autre pièce de caractère officiel, tels que rapports d'expertise, plans ou devis.



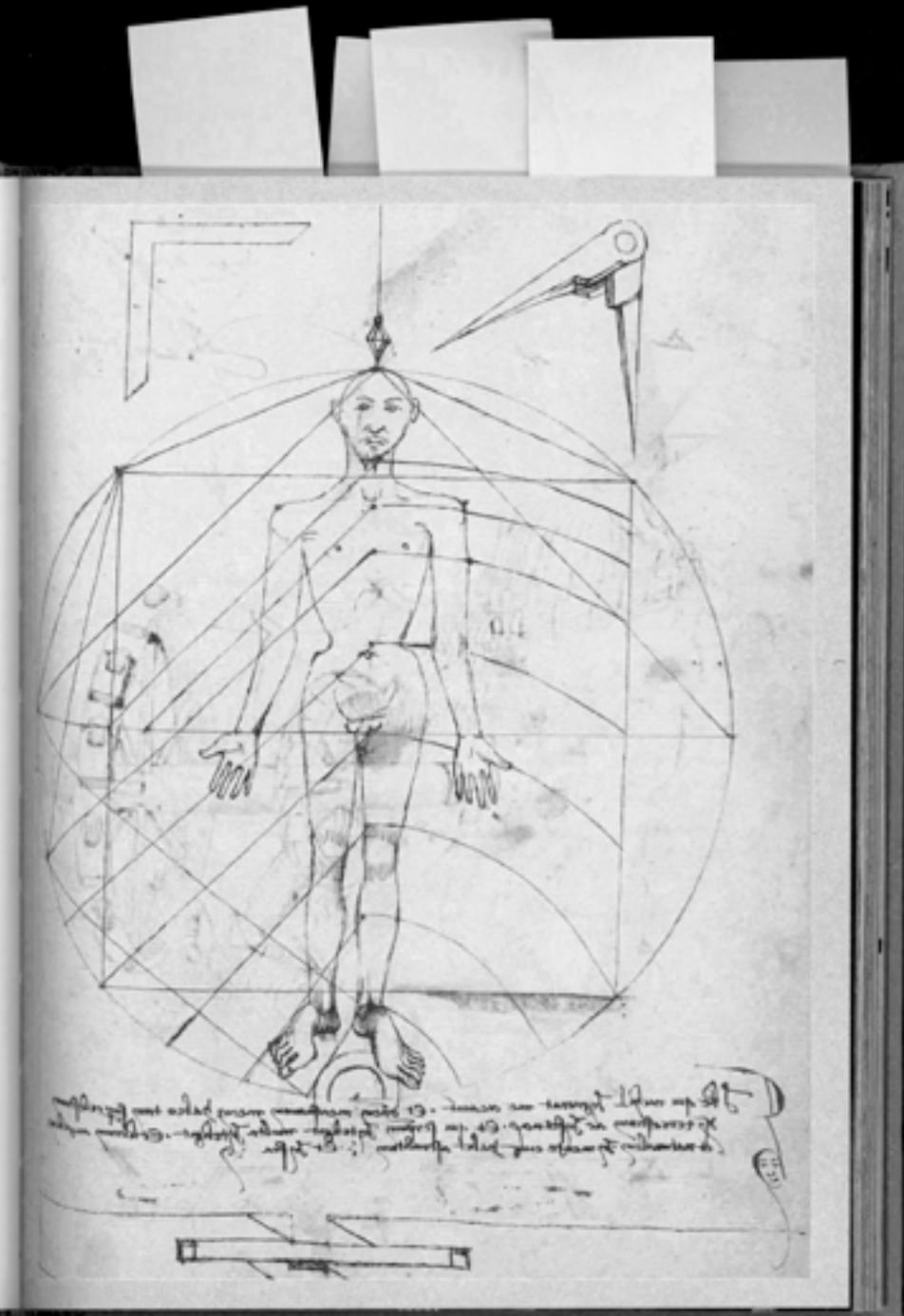
Sur les édifices anciens, on peut relever des graffitis martelés, gravés ou taillés par la main des édificateurs. Ces signatures accumulées au fil des siècles se confondent avec celles des pèlerins et des touristes qui leur ont succédés.

Sur les chantiers de construction, cette pratique de marquage perdure à travers les polysémies de signes tracés par les ouvriers sur le béton nu des édifices contemporains et voués à disparaître. S'y cotoient dessins techniques — géométriques par nécessité — et griffons triviaux à la discrétion de leurs pairs — avant qu'une couche d'enduit ne les recouvre.

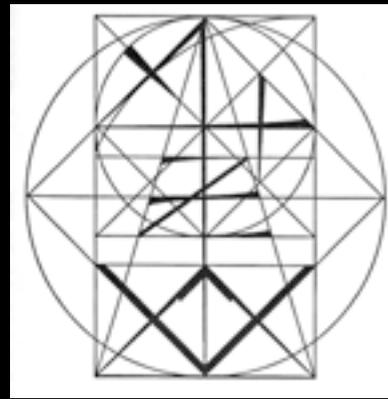
Les signes documentés sont issus de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, des murs de la Cathédrale de Strasbourg et du site du chantier Kellermann.

Les textes en italique sont nourris de lectures et de conversations avec l'architecte Xavier BIGNON et le tailleur de pierre Boris DEBOURBE.

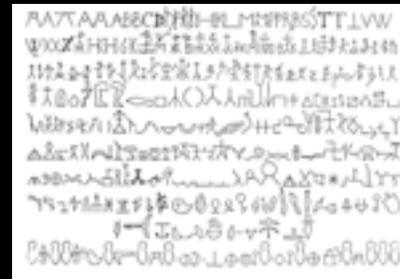
Les schémas reproduits sont issus des ouvrages *Les métiers, traditions et symboles des bâtisseurs de cathédrale* (2020) de Jean-Michel MATHONNIÈRE, *Mystique des Tailleurs de Pierre* (2004) de Jean-François BLONDEL et de *l'Album de Villard DE HONNECOURT* (XIII^e siècle).



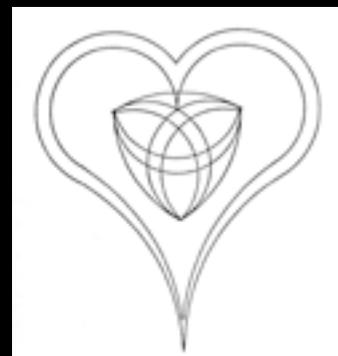
i. L'Homme de Vitruve selon le *De Ingeniis* (1431) de Mariano DI JACOPO dit IL TACCOLA.



ii. Schéma de construction de la marque de NORMAND L'AMI DES ARTS, compagnon sculpteur des DEVOIRS UNIS (1982).



iii. Signes lapidaires du XIII^e siècle, cathédrale de Strasbourg, 1840-1870.



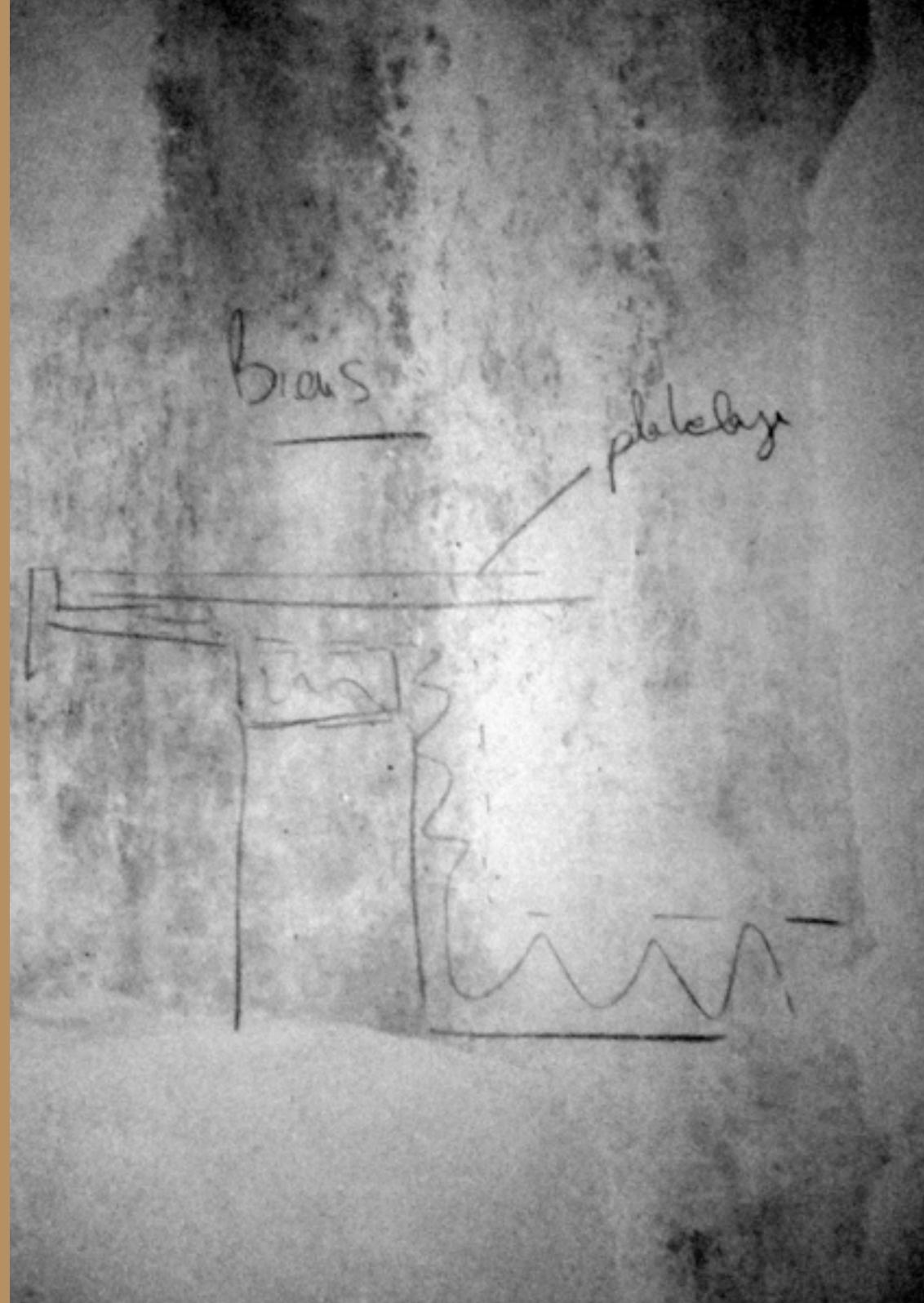
iv. Épure sur pierre en forme de cœur représentant des « jeux de compas » relevée dans les combles de la cathédrale de Bourges.



v. Blason de la corporation des travailleurs de la pierre, Sienna, XIV^e siècle. Le compas symbolise le savoir théorique et le niveau le savoir pratique.



v. Roue de fortune. Recettes pour une composition céramique et pour une pâte épilatoire.





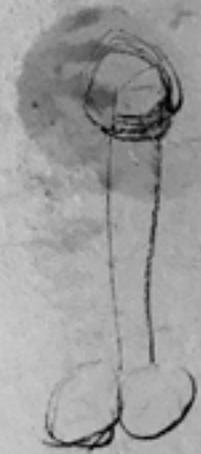
diam the
Best



AMINATA

Koyum

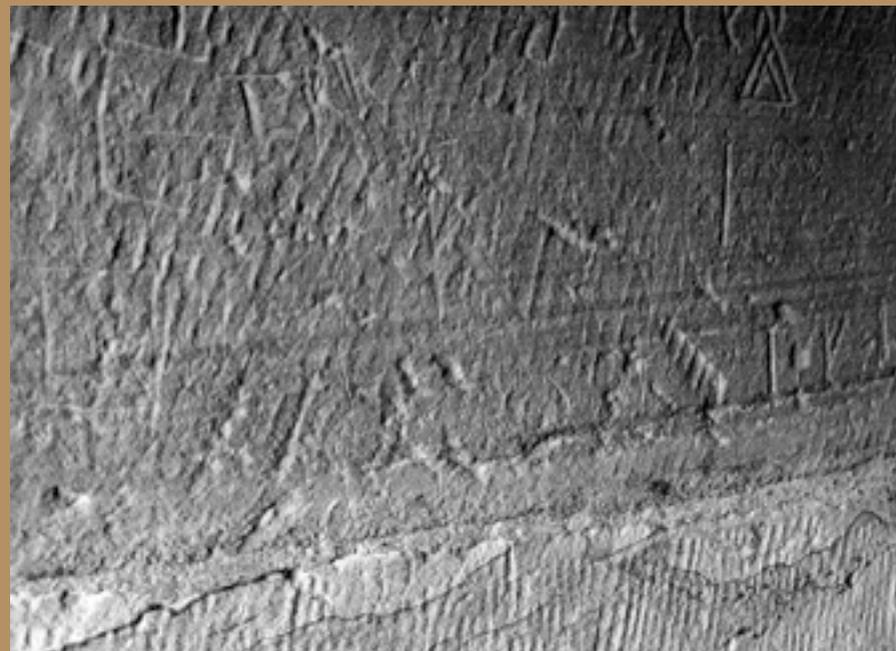
osna

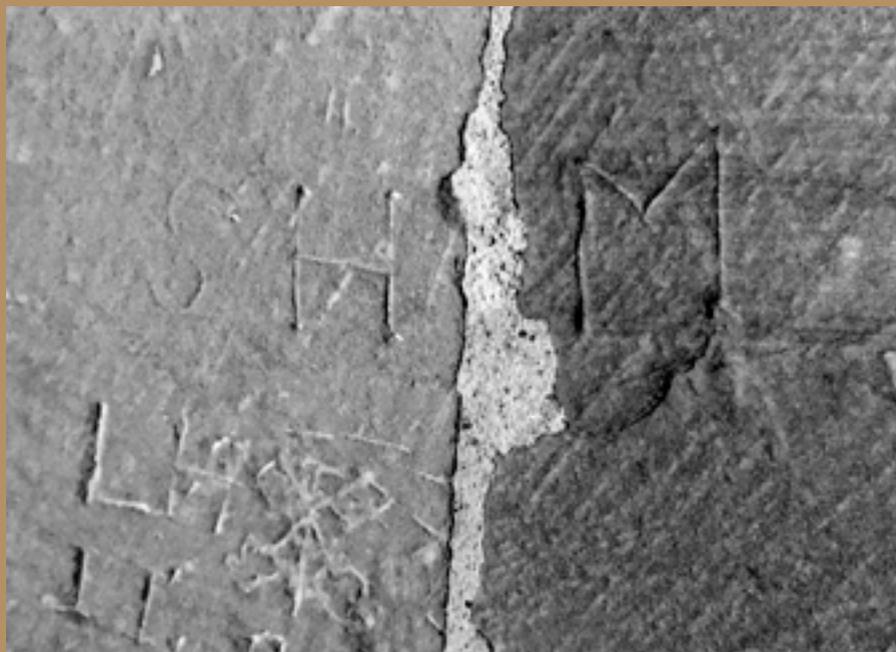


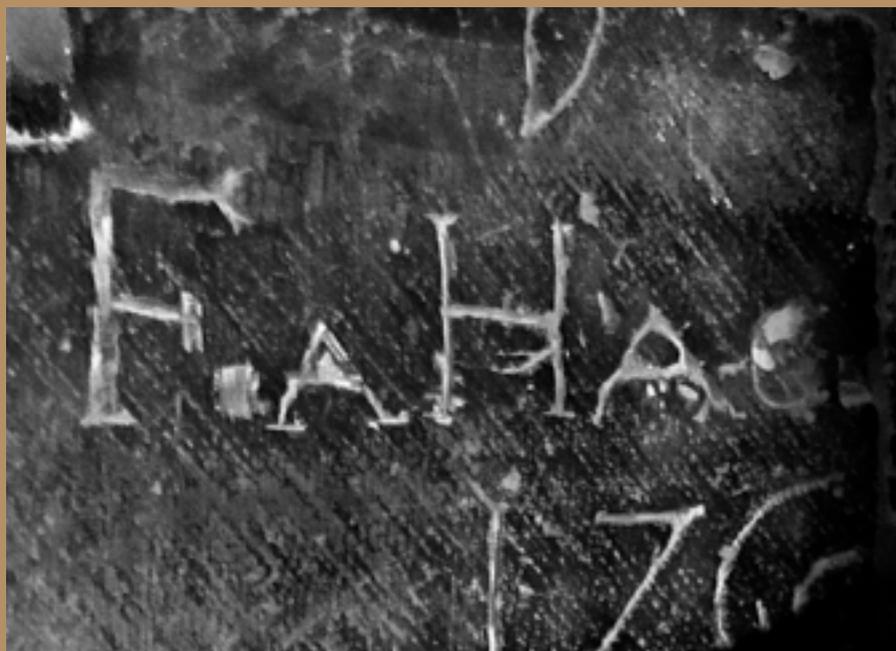
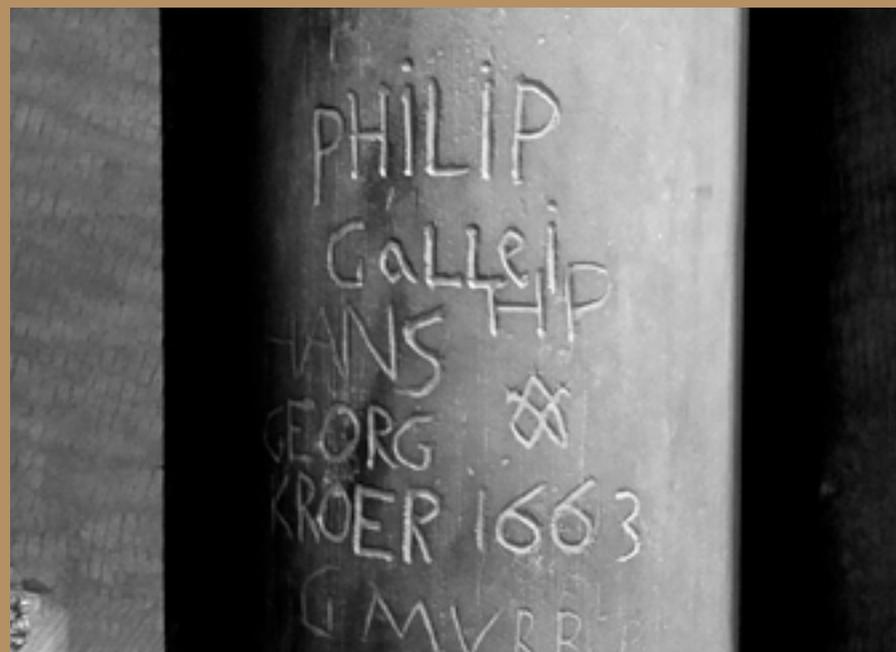
Il est plus décent d'avoir un
grand mery que 2 PEtits













Graffitis, signatures, marques de tâcherons, sceaux, traits de repérages, accidents ou essais graphiques, cette édition répertorie les factures de compagnons et de tailleurs de pierre, depuis les bâtisseurs de l'époque romane jusqu'aux maçons contemporains que sont les ouvriers du bâtiment, mais aussi celles des visiteurs, curieux et touristes qui les ont cotoyés.



FONDS DOCUMENTAIRE
DE L'AMICALE DU
HIBOU-SPECTATEUR